

Bâtiment des forces motrices & victoria hall, genève Geneva Camerata

Le très éclectique chef d'orchestre David Greilsammer ne cesse de créer des projets innovants rassemblant divers univers musicaux. Il souhaite ainsi apporter une autre vision du monde musical à travers ses concerts ouverts à toutes les rencontres culturelles possibles. Pour son dixième anniversaire, le chef d'orchestre et le Geneva Camerata emmènent leur public dans de magnifiques voyages autour du monde. Entretien avec David Greilsammer.

Lors de notre précédent entretien, vous étiez à Jérusalem. Où vous trouvez-vous en ce moment ?

Je suis en pleine répétition d'un spectacle pour enfants à Genève, au Théâtre du Loup, et quelques jours plus tard je pars pour l'Amérique latine.

Comment avez-vous connu Steven Isserlis ?

Steven Isserlis est le premier soliste venu au Geneva Camerata il y a exactement dix ans. En automne 2013 nous avons le premier concert de l'orchestre. Il est un des plus grands violoncellistes du moment et a été notre tout premier soliste. Il a dit : « vous êtes un orchestre jeune, cela me plaît, il y a de l'énergie, on le fait ! ». Et nous nous a fait confiance alors que personne ne connaissait Geneva Camerata. Ce fut une expérience géniale et très émouvante qui nous a donné beaucoup de confiance pour nos débuts. Une décennie plus tard, il revient. C'est très émouvant pour les musiciens et moi-même.

Le 11 novembre, le GECA le retrouvera avec le Collectif Sous le manteau dans un spectacle multidisciplinaire. Comment avez-vous conçu ce spectacle ?

La première partie du spectacle sera consacrée à nos retrouvailles avec Steven Isserlis qui jouera une de mes pièces préférées, le concerto de Schumann pour violoncelle qui, pour moi, est la beauté à l'état pure. Personne ne joue ce concerto comme lui. En seconde partie, nous changeons complètement de décor afin de donner le spectacle « Les Voix de la Forêt ». Le Collectif Sous le manteau est un collectif d'acrobates danseurs qui se spécialisent dans cet art fabuleux, le mât chinois. D'origine chinoise, cette discipline a apparemment mille ans d'âge. Les mâts ont six, huit et dix mètres de hauteur. Les acrobates sautent et dansent entre ces mâts, c'est spectaculaire à voir.

C'est un peu hors du commun de créer ce genre de spectacle...

C'est un peu notre marque de fabrique. Avec Geneva Camerata, nous cherchons les collaborations les plus étonnantes, les dialogues entre des formes d'art qui ne se rencontrent habituellement jamais. Nous essayons vraiment de produire ce moment totalement improbable qu'est la rencontre entre deux univers qui n'étaient jamais censés se rencontrer. Ce « moment improbable », soudain, lorsqu'il se produit, c'est là notre credo. Nous avons entendu parler de leur travail et avons vu la virtuosité de ces acrobates. De ce fait, nous leur avons fait la proposition de construire un spectacle ensemble avec plusieurs pièces. Nous jouerons des œuvres de Bach, d'Arvo Pärt, de Ligeti et finirons en apothéose avec *Les Tableaux d'une exposition* de Mussorgsky avec un arrangement spécial écrit pour l'orchestre - la version originale étant pour piano -. Par ailleurs, le Collectif nous a, en quelque sorte, un peu formé afin de participer avec eux à des moments d'acrobatie et de danse. Il s'agit de tout un travail réalisé avec ces autres disciplines : l'acrobatie, la danse et le théâtre aussi. Il y a, bien évidemment, une grande inspiration du monde du cirque contemporain. Nos musiciens joueront par cœur toutes les pièces, tout en participant simultanément à ces numéros d'acrobatie et à ces moments de danse sans jamais s'arrêter. Et c'est ce qui créera un spectacle hors du commun.

L'image des musiciens d'orchestre change un peu. Vos musiciens sont-ils à l'aise avec cela ?

Les musiciens et musiciennes du GECA apprécient beaucoup ce genre d'expérience un peu folle. Ils ont le goût de l'aventure. Nous avons envie de changer les codes, de bouleverser les traditions, de changer la donne et d'aller vers l'avenir. C'est là la particularité de nos musiciens par rapport aux musiciens d'orchestres habituels.

En tout cas le public suit car les salles sont toujours bien remplies.

C'est vraiment une grande joie car ces deux dernières saisons, et surtout celle-ci qui vient de débiter, sont « sold out » des mois à l'avance et la salle est pleine à craquer ! Nous avons vraiment de la chance d'avoir un public genevois aussi fidèle. En termes de jauge, l'orchestre a battu tous ses propres records. Il ne pouvait pas y avoir une meilleure manière de fêter nos 10 ans.

Avec Soleils Nomades, vous réunissez des musiciens - dont certains sont très jeunes - au grand talent. Pourriez-vous nous parler un peu de cette rencontre ?



David Greilsammer © Elias Amari

Ici nous sommes complètement dans un autre monde. D'une part, nous restons dans le monde de la musique mais nous allons faire une exploration fabuleuse de différents styles et surtout de différentes cultures. Comme le titre l'identifie, il s'agit d'un voyage avec les cultures nomades. Nous essayerons de manière imaginaire, de suivre ces différentes cultures du voyage qui ont migré d'un lieu à un autre et se trouvent parfois à l'autre bout du monde emmenant leurs richesses artistiques, culturelles et humaines dans leurs déplacements. Souvent ils ont rencontré d'autres communautés, d'autres cultures et les ont influencées. De ce fait, nous aurons un concert qui peut sembler improbable. Nous partirons du classique pour nous retrouver très rapidement dans le monde du flamenco, des musiques balkaniques, gitanes ou orientales

turques, kurdes ou arabes. Nous nous retrouvons également avec des moments latino américains et même jusqu'en Inde. Tout sera lié car, et c'est la particularité de ce projet, grâce à ces musiques nomades et à leurs communautés, il y a cette richesse de culture dans le monde. Grâce à eux il y a eu différentes communautés qui ont pu s'inspirer les uns des autres, prendre des musiques de l'une et de l'autre afin de développer et encore enrichir leur langage artistique. Ce concert se donnera sans entracte, sans aucune interruption et durera 70 minutes. Ceci avec l'idée d'embarquer le public avec nous dans un voyage imaginaire dans ce laps de temps.

Les solistes réunis à cette occasion sont très différents les uns des autres

Nous avons voulu rassembler six solistes qui proviennent de différents univers et sont des stars dans leur domaine. Paloma Pradal est non seulement une chanteuse de flamenco mais aussi de blues et de jazz avec une voix à tomber de beauté. Elle fait déjà une carrière monumentale. Le clarinettiste Ismail Lumanovski est d'origine macédoine mais aussi turque. Sa famille a immigré d'un pays à l'autre jusqu'à arriver à New York, Il est un des plus grands clarinettistes balkaniques du monde. Itamar Doari, percussionniste, a joué avec Avishai Cohen et tous les plus grands jazzmen de la planète. Le guitariste Sangitananda est un virtuose incroyable.

Ce sont des personnalités totalement à part, qui ont le goût du risque et de l'audace. Ils n'ont pas peur de proposer de nouvelles idées.

Comment vivez-vous physiquement et intellectuellement le passage d'un concert à un autre, des atmosphères complètement différentes ?

A titre personnel, j'ai cette envie de découvrir différentes cultures comme les voyages, qu'ils soient émotionnels, spirituels ou humains. Le fait de passer rapidement d'un univers à l'autre, d'un continent à l'autre ou d'une langue à l'autre, cela m'enrichit tous les jours. Je pense que ce qui manque, dans l'état de notre monde actuel, avec tous les problèmes environnementaux, politiques et sociaux, c'est justement cette idée du rapprochement à l'extrême et aller jusqu'au bout, donner des chances à ces rencontres et ne jamais arrêter, essayer de voir comment ces deux cultures qui - à priori - ne s'entendent pas, comment faire pour les obliger à s'entendre ? Je sais que l'art et la musique ne peuvent pas changer le monde totalement mais je pense qu'à travers ce type de projets cela peut contribuer à la société en tant que dialogue. Il me semble important de pousser le monde de l'art à aller dans cette direction. Beaucoup de personnes pensent que l'art doit transmettre uniquement de la beauté. Bien sûr, je suis d'accord. Nous aimons tous entendre un beau concert, voir un beau tableau ou une

très belle pièce de théâtre. Mais il est évident que l'art à tellement plus que cela à proposer... l'art doit nous déranger, nous bouleverser et nous emmener parfois dans des lieux très bizarres et improbables. Cela me tient à coeur d'aller au-delà des spectacles qui prônent uniquement la beauté mais aussi des spectacles qui prônent d'autres valeurs de diversités et de dialogues. C'est la raison pour laquelle tous ces projets et toutes ces cultures m'attirent autant. Je pense que défendre ces idées et ces valeurs fait partie de notre mission d'artiste.

Propos recueillis par Cecilia Viola

Bâtiment des Forces Motrices
Les Voix de la Forêt
Dimanche 11 novembre à 20h00

Victoria Hall. Dimanche 19 novembre à 17h00
Soleils nomades. Geneva Camerata. David Greilsammer.
Direction

Paloma Pradal. Voix / Ismail Lumanovski, Clarinette balkanique / Jonathan Keren, Compositeur, arrangeur et violon / Sangitananda, Guitare tzigane, classique et flamenco / Jérémy Bruyère, Contrebasse et basse électrique / Itamar Doari, Percussion

Bâtiment des Forces Motrices, Genève Steven Isserlis

En 2013 le violoncelliste Steven Isserlis venait à Genève jouer avec la Geneva Camerata lors de leur premier concert. Cet « immense violoncelliste », comme le décrit le chef d'orchestre David Greilsammer, revient pour les 10 ans de l'ensemble. Un concert qui laissera certainement le public bien ébloui.

Dès sa naissance à Londres, Steven Isserlis grandit dans la musique. Sa mère est professeur de piano et son père musicien amateur joue du violon. Sa sœur, Annette, est altiste et son autre sœur, Rachel, violoniste. Steven Isserlis suivra des études académiques à la City of London School puis aux Etats-Unis au Conservatoire de musique d'Oberlin dans l'Ohio. Sa carrière est très variée, il joue en tant que soliste et chambriste - situation dans laquelle il dirige l'orchestre depuis son pupitre - et soliste de concerto, jouant régulièrement avec les plus grands orchestres.

Fervent défenseur des compositeurs peu connus, il se bat aussi pour un meilleur accès à la musique pour le jeune public. Il est éditeur pour Faber Music et conseiller pour les nouvelles éditions des sonates et variations pour violoncelle et piano de Beethoven. Steven Isserlis est directeur artistique du « Séminaire international des musiciens Prussia Cove » à Londres (fondé par Sándor Végh en 1972) où il joue et enseigne. Le violoncelliste joue sur un Stradivarius « Marquis de Coberon » prêté par la Royal Academy of Music. Il est aussi en partie propriétaire d'un Montagnana de 1740 et d'un Guadagnini de 1745. Par ailleurs, Isserlis est l'auteur de livres pour enfants dont « Why Beethoven threw the Stew - And Lots More Stories about the Lives of Great Composers » (2002) et « Why Handel Wagged His Wig » (2006) ainsi que trois histoires mises en musique par la compositrice Anne Dudley : « Little Red Violin (and the Big, Bad Cello) » créé à New York en 2007, puis « Goldpegs and the Three Cellos » et « Cendrillon ».

Samedi 11 novembre 2023 à 20h00

Billetterie : <https://my.weezevent.com/lesvoixdelaforet>

Geneva Camerata, David Greilsammer, direction. Steven Isserlis, violoncelle. Collectif Sous le Manteau, Acrobatie et mâts chinois
Les Voix de la Forêt : Roberto Schumann, Concerto pour violoncelle / Arvo Pärt, Fratres pour violon solo, cordes et percussion
György Ligeti, Bagatelles pour instruments à vents / Jean-Sébastien Bach, Gigue, issue de la suite n°3 pour violoncelle seul
Modest Moussorgski, Tableaux d'une exposition / Arrangement pour orchestre / Jonathan Keren



Steven Isserlis © Jean-Baptiste Millot